

L'AGE GÉOLOGIQUE

DES

Alluvions anciennes à *Elephas meridionalis*

Par A. VILLOT

Séance du 26 février 1897

L'*Elephas meridionalis* n'est point, comme le croient encore certains géologues, une espèce caractéristique du pliocène supérieur. Dans ma *Note sur la classification des alluvions anciennes du bassin du Rhône*, publiée dans la *Revue Linnéenne de Lyon*, (n^{os} 40 et 41, 15 Avril et 15 Mai 1888), je m'exprimais ainsi : « L'*Elephas meridionalis* et l'*Elephas primigenius*, que l'on considère d'ordinaire comme caractéristiques des époques pliocène et quaternaire, ont en réalité vécu ensemble et appartiennent chacun à plusieurs faunes bien distinctes. L'*Elephas meridionalis*, le *Rhinoceros leptorhinus* et l'*Hippopotamus major* se montrent déjà dans le pliocène supérieur, avec les derniers Mastodontes ; mais ils existent encore au commencement de l'époque quaternaire, et se trouvent associés dans les Alluvions antéglaciaires avec l'*Elephas antiquus*, le *Rhinoceros Merckii* et l'*Elephas primigenius*, qui fait alors son apparition. »

Ces faits, que j'ai établis en 1888, ont été confirmés depuis, sous le double point de vue de la paléontologie et de la stratigraphie.

M. Albert Gaudry, dans son beau *Mémoire sur*

l'Éléphant de Durfort, publié en 1894 (1), a fait remarquer que *l'Elephas meridionalis* est représenté par deux races bien distinctes. La race primitive, contemporaine des derniers Mastodontes, est caractérisée par sa taille plus grande, ses formes plus massives, par ses molaires, dont les collines, en petit nombre, sont basses, très grosses, à émail épais. La race modifiée, type de Nesti, est caractérisée par sa taille plus petite, ses formes moins massives, par ses défenses plus recourbées et par ses molaires, dont les collines sont plus nombreuses, moins épaisses et plus hautes. La première de ces races est incontestablement pliocène. Quant à la seconde, *l'Elephas meridionalis* de Nesti, elle marque, dit l'éminent professeur du Muséum de Paris, une tendance vers les Éléphants quaternaires; et on pourrait la considérer comme caractéristique de l'époque qui forme la transition du Tertiaire au Quaternaire.

Une intéressante découverte, faite dans ces derniers temps, prouve que *l'Elephas meridionalis* existait encore à l'époque quaternaire. M. Marcellin Boule, en étudiant les débris d'éléphants recueillis dans la ballastière de Tilloux, près de Gensac-la-Pallue (Charente), a reconnu que ces restes appartiennent, pour la plupart, à *l'Elephas antiquus*, mais que quelques-uns se rapportent à *l'Elephas meridionalis* et d'autres à *l'Elephas primigenius*. Il y a donc association des trois espèces principales d'éléphants fossiles de nos pays dans un seul et même gisement. Ces ossements d'éléphants étaient accompagnés de silex taillés, dont les uns reproduisent le type classique de Saint-Acheul, tandis que d'autres appartiennent au type de ces petits instruments que la plupart des préhistoriciens con-

(1) *Bull.*, 1894, p. 52-79.

considèrent comme marquant la transition entre le Chelléen et le Moustérien.

Ainsi que je l'ai démontré dans mon *Mémoire sur la classification des alluvions anciennes du bassin du Rhône*, dont le manuscrit a été déposé dans la Bibliothèque de la Société d'Étude des Sciences naturelles de Nimes (*Bulletin*, séance du 26 octobre 1894), les alluvions à *Elephas meridionalis* du Bas-Rhône ne peuvent être pliocènes; elles se rattachent, par les terrasses de Donzère et des Beaumes, près Valence, de Bon-Repos, près Saint-Rambert, aux alluvions antéglaciaires de Beaurepaire et de la Côte-Saint-André, qui appartiennent incontestablement au Quaternaire inférieur.
